

A BETHLEEM

(Après Constantinople, l'empereur d'Allemagne visitait la Palestine. Ces belles scènes de la vie actuelle.)

Je songe aux jours radieux que j'ai passés, l'été dernier, autour de Jérusalem, comme à la base, dans la chaleur et la lumière, j'évoquais les Pâques frissonnantes et les Noël's glacés de mon pays. Je revais la route que je suivais, un matin de septembre, vers le blanc village où naquit l'Enfant divin.

Autant le premier aspect de Jérusalem serre le cœur d'une tristesse poignante, autant celui de Bethléem l'épanouit doucement. Jésus est mort à Jérusalem; il est né à Bethléem. A Jérusalem, les amertumes raisonnées de l'âge mûr montent du fond de l'âme; à Bethléem, les naïves impressions de la première jeunesse se réveillent et ouvrent leurs ailes blanches. Tout ici est riant, paysage et légendes.

Bethléem n'est qu'à trois lieues de Jérusalem et, de l'une à l'autre, il semble que l'on change de pays. A mesure que l'on s'éloigne de la ville et que l'on approche du village, la fertilité renaît et grandit. Bethléem s'appelait d'abord « Ephrata », « la Féconde », et son nom actuel veut dire « la Maison du pain ». Laborieux et braves, ses habitants ont toujours tenu à distance les Bédouins pillards de la mer Morte et cultivé avec soin leurs vignes et leurs olivettes. La Provence, entre Draguignan et Grasse, n'offre pas un aspect plus robuste et plus gracieux que la succession de collines à la crête desquelles court la route, depuis Réphaim, qui marquait la frontière entre les tribus de Benjamin et de Juda, jusqu'à la vallée des Caroubiers, au-dessus de laquelle s'étage Bethléem.

La chaleur des jours précédents est tombée et une brise fraîche souffle. Après deux heures de chemin dans l'air vif, une douce masse de maisons blanches apparaît en arc de cercle sur deux collines. Elle brille dans la lumière dorée, contre le bleu léger du ciel. Au-dessous, une profonde vallée descend en pente douce et étagée en terrasses. Elle s'évase, comme une coupe remplie de verdure nuancée. Maisons et cultures respirent la vie heureuse. La terre est plus grasse autour de Beyrouth et de Jaffa. Celle-ci est plus élégante et plus fine. La première fleur du christianisme est sortie de ce sol léger et répand encore son parfum sous les oliviers au feuillage d'argent. Sur la côte de Syrie, un souffle de volupté lourde flotte toujours, et dans l'écumante des flots respire l'Astaré phénicienne.

Les plus gracieuses légendes de la Bible se rattachent à Bethléem, comme les plus terribles à Jérusalem. Sur le plateau qui descend vers le village s'est déroulée l'odyssée de Ruth et de Booz: « Or, Booz donna cet ordre à ses gens: Vous jetterez exprès des épis de vos javelles et vous en laisserez sur le champ, afin que Ruth n'ait point honte de les recueillir, et qu'on ne la reprenne jamais de ce qu'elle aura ramassé... Ruth dormit à ses pieds jusqu'à ce que la nuit fût passée, et elle se leva, le matin, avant que les hommes se pussent entre-connaître. » Je voudrais rester ici assez longtemps pour voir l'ombre succéder à la lumière sur ce paysage que Victor Hugo, après la Bible, a marqué des plus beaux traits peut-être de sa vision pittoresque.

Un frais parfum sortait des touffes d'asphodèles. Des fontaines de la nuit s'élevaient sur les collines. L'ombre était suspendue, au-dessus de la vallée. Et Ruth se tenait debout, immobile, ouvrant l'œil à demi sous ses paupières. Quel son, quel mouvement de l'éternel été, avait eu en elle un tel élan? Elle se pencha vers le ciel et dit: « C'est toi, Seigneur, qui es assis sur les étoiles. »

Lorsque, après un siècle de raison sèche et un demi-siècle de lyrisme brûlant, la pensée française demanda la fraîcheur et le repos aux sentiments primitifs et

à la poésie champêtre, le souvenir de Ruth et de Booz n'eut-il point sa part dans les « Glaneuses » de Millet et « la Mare au Diable » de George Sand? Sur la plaine de Barbizon et la lande berrichonne, le peintre et le romancier ont retrouvé l'inspiration qui soufflait ici, il y a des milliers d'années, au temps où la terre

était encore mouillée et molle de séges.

C'est encore ici qu'a palpité le plus sincère, le plus naïf et le plus ardent des épithalames, lorsque la Sulamite parcourait les jardins de Salomon, en chantant: « J'entends la voix de mon bien-aimé; le voici qui vient, sautant sur les montagnes, passant par-dessus les collines. » C'est ici que les plus anciens et le plus vénérable des poètes chantaient le retour du printemps: « Levez-vous, hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté, et venez. Car l'hiver est déjà passé, les pluies se sont dissipées et ont cessé entièrement. Les fleurs paraissent sur notre terre; le temps de tailler la vigne est venu; la voix de la tourterelle s'est fait entendre: le figuier a commencé à pousser ses premières figues; les vignes sont en fleur et elles répandent leur odeur. Levez-vous, ma bien-aimée, mon unique beauté, et venez. »

Si l'épouse venait de Soudan, en Galilée, la beauté des femmes de Bethléem était célèbre dans tout Israël. Elle ne s'est pas perdue avec le temps, elle apparaît aux premiers pas dans le village. Grandes et bien faites, les Bethlémites ont les traits réguliers, les yeux vifs et doux. Elles n'offrent pas l'expression craintive et farouche, l'air de chien battu et l'aspect de bêtes de somme habituels aux femmes d'Orient. La plupart sont chrétiennes et profitent de la condition supérieure que leur sexe doit au culte de la Vierge. Leur costume est gracieux: une robe bleue à corsage rouge relevé de broderies en soie multicolore, un bonnet en forme de hennin tronqué d'où tombe un voile blanc, de gros bracelets d'argent et de cuivre dorés, des colliers en pièces de monnaie encadrant le visage et retombant sur la poitrine.

Les maisons du village bordent une rue étroite. Au lieu des murs aveugles et refroidis de la maison orientale, leurs portes ouvertes laissent apercevoir des intérieurs relativement propres et le regard, les traversant, plonge au là, par les fenêtres, sur l'amphithéâtre riant de la vallée.

A l'extrémité de la double colline paraît une masse sombre, surmontée d'une croix. C'est l'église de la Nativité. Elle s'élève sur une place, où s'éparpillent les tombes d'un petit cimetière. Du parvis, la vue est charmante sur les jardins en terrasse et la vallée des Caroubiers. L'horizon s'ouvre largement: à droite se creuse l'entonnoir où dote la mer Morte; à gauche, une ligne de collines bondissantes monte vers Jérusalem. Il suffit de traverser la place pour étendre encore la vue. Accoudé, comme au créneau d'un rempart, sur la clôture échancrée des jardins, on domine deux vallées profondes. L'une qui va rejoindre les monts blanchâtres de Moab, l'autre qui s'enfonce à travers le massif de Jaffa. La lumière vermeille rouille sur les pentes blanches, dore les murs et argente les feuillages. Elle n'irbe l'église qui entoure comme une couronne le berceau du Christ.

Cette église est le plus ancien monument de l'architecture chrétienne; depuis l'impératrice Hélène, les restaurations en ont respecté le caractère essentiel. Dans un angle protégé par une tour trapue, s'ouvre une porte basse, réduite à cette dimension pour la facilité de la défense, et qui, pour entrer, oblige à se plier en deux. Elle donne accès dans un atrium, qui précède le porche de l'église. Celle-ci, grandiose et simple, est recouverte d'un toit à charpente visible, et divisée, par un double rang de colonnes, en

trois nefs que décorent de vieilles mosaïques sur fond d'or. Malheureusement, les Grecs, obligés de partager le vaisseau avec les autres confessions, se sont assurés la propriété exclusive du chœur en le fermant par un horrible mur. De la sorte, ce vaisseau n'est plus qu'un promenoir où l'on cause et où l'on fume, où les gamins polissent, où les marchands harcellent les visiteurs, tandis que les soldats turcs maintiennent l'ordre à coups de cour-bâche.

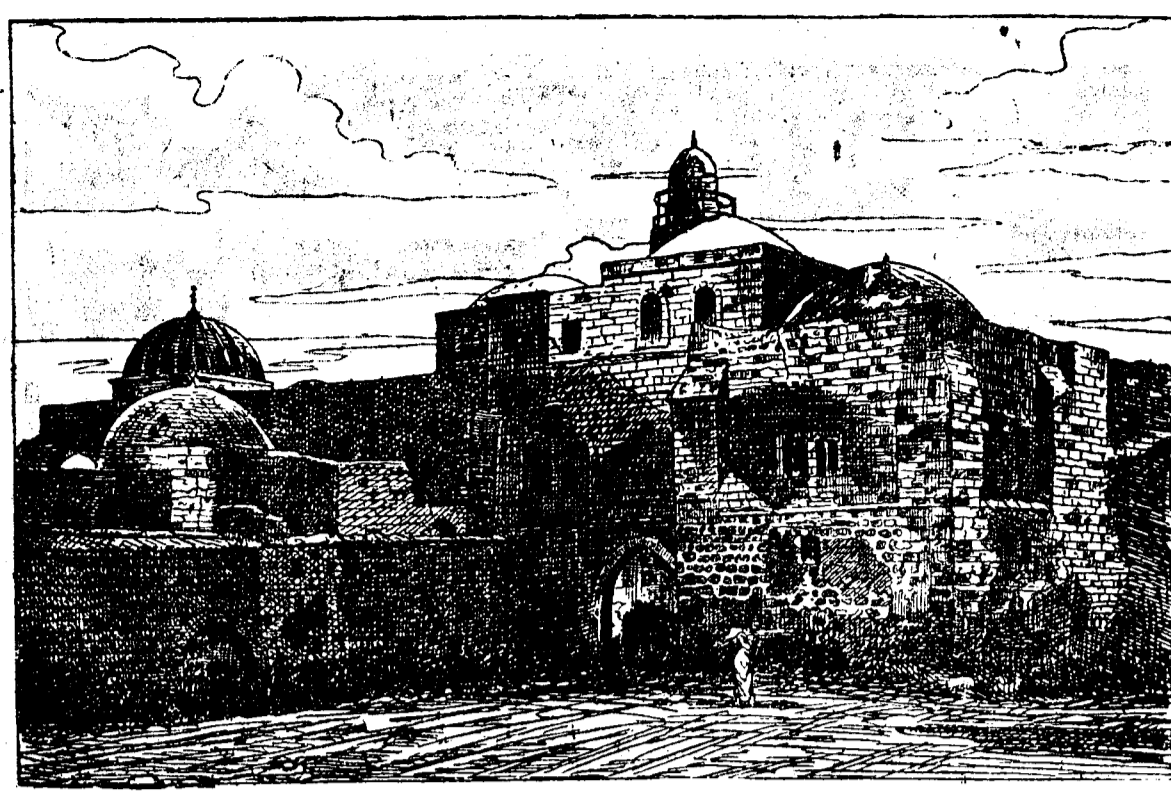
L'odieux mur franchi, l'icône-tasse de l'autel grec apparaît et, de chaque côté, s'ouvre une porte, devant laquelle, immobile et l'arme au pied, des sentinelles montent la garde. De chacune de ces portes un escalier descend à la grotte de la Nativité. Dans celle-ci, les Grecs célèbrent un office et il faut attendre qu'il soit fini. Leurs voix nasillardes montent de la profondeur sombre, que les lampes étouffent de points d'or. Enfin, ils ont terminé, et les sentinelles permettent l'accès de la crypte. La pauvre grotte a été somptueusement ornée, dans un goût criard. L'aire et les parois du rocher sont revêtus de marbre. Un autel polychrome surmonte la place où est né le Sauveur et que marque une étoile d'argent. A côté, trois degrés conduisent à une cuve de marbre, remplaçant la crèche où il fut placé et qui, maintenant, est à Rome.

Ici comme au Saint-Sépulchre, il est impossible à un croyant de placer un acte de foi à un endroit incertain. Les attributions sont incertaines et arbitraires. Puis, le va-et-vient empêche tout recueillement. Pour quelques pèlerins prosternés et absorbés dans l'extase, les visiteurs, pressés dans l'espace étroit et respirant avec peine l'air surchauffé, se hâtent de remonter au jour. Encore l'église du Saint-Sépulchre est-elle assez vaste pour que l'on y puisse s'égarer de la colonne et trouver un coin de silence. Dans la grotte de la Nativité, il n'y a qu'à suivre la foule en badaud. J'ai vu des prêtres catholiques prier dans la file routinière, l'air attristé et ahuri.

Ils se reprédisent lorsque le temps et la distance auront épuré les souvenirs de leur pèlerinage. Leur âme n'en conservera que le parfum. De Bethléem ils se rappelleront surtout, sous le ciel noir et dans l'air glacé des Noël's d'Occident, la brise qui courait sur les collines de Réphaim; ils évoqueront la splendeur des vallées rayonnantes dans la lumière autour du village, comme les branches d'une étoile symbolique.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Cette nuit, en effet, dans l'église du Saint-Sépulchre, un prêtre montrait à la foule entassée sous la coupole la flamme sacrée qui, chaque Noël, dans le tombeau du Christ, Des cavaliers recevaient cette flamme et la portaient au galop à Bethléem et à Jaffa. Il nous suffit d'un souvenir pour ramener au fond du cœur, tout au fond, l'éternelle chrétienne, celle sur laquelle la vie et le doute passent sans l'éteindre et qui, deux fois par an, les matins de Pâques et les nuits de Noël, réchauffe les vieux souvenirs.



JERUSALEM—Le Saint-Sépulchre.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Cette nuit, en effet, dans l'église du Saint-Sépulchre, un prêtre montrait à la foule entassée sous la coupole la flamme sacrée qui, chaque Noël, dans le tombeau du Christ, Des cavaliers recevaient cette flamme et la portaient au galop à Bethléem et à Jaffa. Il nous suffit d'un souvenir pour ramener au fond du cœur, tout au fond, l'éternelle chrétienne, celle sur laquelle la vie et le doute passent sans l'éteindre et qui, deux fois par an, les matins de Pâques et les nuits de Noël, réchauffe les vieux souvenirs.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Sous le règne de Charlemagne, au commencement du IXe siècle, le calife Haroun-al-Raschid céda à l'Empereur français la propriété du Saint-Sépulchre.

Le IXe siècle, qui finit par les Croisades, nous donne plusieurs voyageurs en Terre-Sainte. Oldéric, évêque d'Orléans, fut témoin de la cérémonie du feu sacré au Saint-Sépulchre. Enfin, le voyage de Pierre l'Ermite, qui eut un si grand résultat, et les Croisades elles-mêmes, prouvent à quel point la France était occupée de cette région lointaine où s'opéra le mystère du Salut.

Il a été décidé de n'y pas ramener les Talbot, de sorte que de nouveaux troubles sont peu probables. L'enquête sur la mort de plusieurs nègres commencera demain.

LA France en Palestine. Les précurseurs de l'Empereur Guillaume II. — Impresions des voyageurs français. — L'Empereur allemand aborde une terre française.

L'Europe entière a eu les yeux fixés dernièrement sur le Souverain allemand qui, avec somptuosité, est allé porter les hommages du protestantisme allemand au pied des Monts-Sacrés, d'où la parole de Dieu est descendue sur l'homme. Il y a loin d'un tel déplacement, fastueux et théâtral, aux héroïques voyages semés d'étapes douloureuses des premiers croisés qui — voici neuf cents ans — sans autre bagage que la croix et leur épée, partaient les yeux fixés sur l'horizon et demandaient à chaque tour de route: — Est-ce là Jérusalem? — C'est à ceux-là, pourtant, c'est à ces naïfs pionniers de la civilisation chrétienne que, vont aujourd'hui nos souvenirs émus à l'annonce qu'un Empereur d'Allemagne va tenter tout à l'heure de planter le drapeau allemand là où depuis tant de siècles régnait la France, fille aînée de l'Eglise et protectrice de ce berceau de la religion.

Guillaume II va entrer dans la Cité Sainte, et tout le long de cette route glorieuse, qui mène de Jaffa à Jérusalem, se dressera pour le saluer — et pour protester — le souvenir des Français qui ont laissé leur empreinte dans le sable de la Judée et en ont fait une terre française. L'Empereur peut préparer à loisir quelque une de ces barraques familières et pompées tout ensemble, qui vont sans doute au cœur de ses peuples, mais que le monde n'entend pas sans sourire. L'impératrice peut préparer à loisir quelque une de ces barraques familières et pompées tout ensemble, qui vont sans doute au cœur de ses peuples, mais que le monde n'entend pas sans sourire.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

Quant à la grotte luxueuse et bruyante, où la vanité sacerdotale des Grecs entasse les ornements, autant pour s'exalter elle-même que pour parer le berceau du Christ, ils l'oublieront pour ne songer qu'à la crèche primitive, où le nouveau-né souriait, entre l'âne et le bœuf. L'appel nocturne des cloches de France évoque mieux l'apparition flamboyante des anges et la marche des Rois mages que les cérémonies à moitié barbares qui se sont célébrées là-bas.

CHATEAUBRIAND. Chateaubriand s'embarque pour l'Orient en juillet 1806, c'est-à-dire quelques années après s'être converti, peu de temps après avoir été en France, au lendemain de la Révolution, l'un des restaurateurs du catholicisme. C'est donc sur tout comme chrétien et non tout comme officiellement chrétien, que Chateaubriand entreprend le voyage de Terre-Sainte. C'est aussi en qualité d'artiste consciencieux, de futur poète d'une époque sur les origines du christianisme, desiréux de connaître par lui-même, avant de les décrire, les lieux où se déroulaient en partie du moins l'action de cette épopée.

« Nous continuâmes à nous enfoncer dans un désert où des féroces sauvages clairsemés étaient au vent du midi, leurs feuilles noircies. La terre qui jusqu'alors avait conservé quelque verdure se dépouilla, les flancs des montagnes s'éclaircissent et prirent à la fois un air plus grand et plus stérile. Bientôt toute végétation cessa; les mousses même disparurent. L'amphithéâtre des montagnes se teignit d'une couleur rouge et ardent. Nous gravimes pendant une heure ces régions attristées pour atteindre un col élevé que nous voyions devant nous. Parvenus à ce passage, nous chemînâmes pendant une autre heure sur un plateau nu, semé de pierres roulantes. Tout à coup à l'extrémité de ce plateau se aperçut une ligne de murs gothiques, flanqués de tours carrées et derrière lesquels s'élevaient quelques pointes d'édifices. Au pied de ces murs paraissait un camp de casernes turques dans toute la pompe orientale. Le guide s'écria: « El Cods! La Sainte Jérusalem! et il s'enfuit au grand galop. »

Chateaubriand est peu expansif, il ne dédaigne pas de s'analyser: « Les lecteurs chrétiens me demanderont quels furent les sentiments que j'éprouvai en entrant dans l'enceinte redoutable du Saint-Sépulchre; je ne puis réellement le dire. Tant de choses se présentaient à la fois à mon esprit que je ne m'arrêtai à aucune idée particulière. »

« Voilà qui est vague, Chateaubriand ajoute qu'il demeura une demi-heure prosterné, les yeux attachés sur la pierre sans pouvoir les en arracher. Le jour de son départ, on lui fit le grand honneur de l'armer chevalier, en cet endroit mené et on repoussait les résurgences des croisés. »

LAMARTINE. C'est d'abord, comme Chateaubriand, par suite du désir, si naturel aux âmes religieuses, de visiter une terre consacrée par la présence du Christ, que Lamartine fait le pèlerinage des lieux saints. Mais peut-être faut-il voir aussi, dans cette mise à exécution, en juillet 1832, d'un projet qui jusque là avait été le rêve de sa vie, la conséquence de déceptions successives qui venaient d'éprouver en politique.

Lamartine n'est point un descriptif, il est sobre d'impression devant Jérusalem. Mais moins préoccupé de soi-même que Chateaubriand il est plus accessible à la véritable émotion, et la station qu'il fait au Saint-Sépulchre mérite d'être retenue pour l'exquis attendrissement dont est imprégnée la relation qu'il en fait.

« Je restai longtemps ainsi, priant le ciel, le Père, là dans le lieu même où la plus belle des prières monta pour la première fois vers le ciel; priant pour mon père hélas, pour ma mère dans un autre monde, pour tous ceux qui sont ou ne sont plus, mais avec qui le lien invisible n'est jamais rompu; la communion de l'amour existe toujours; le nom de tous les êtres que j'ai connus, aimés, dont j'ai été aimé, passa de mes lèvres sur la pierre du Saint-Sépulchre. Je ne priai qu'après pour moi-même: ma prière fut ardente et forte; je demandai de la vérité et du courage devant le tombeau de celui qui jeta le plus de vérités dans ce monde. »

« Oui, dans ma cave... et si j'avais été délivrée à temps... Mais rien n'est perdu. On fera revivre le procès. Et nous avons des preuves, maintenant, des preuves! Juste était redevenu lui-même. Le mouvement de sensibilité qu'il avait eu s'était évanoui. Il voyait qu'il n'obtiendrait rien de sa femme... ni pitié, ni pardon, que tout était fini... Il se montra cruel et ne songea plus qu'à se venger de tout ce mépris et de toute cette haine dont elle l'accablait. — Qui? — Ceux qui m'ont délivrée de là... — Je ne leur conseille pas, dit Juste avec un regard farouche, de se représenter ici... Je suis chez moi... J'ai des armes... — Vous les assassineriez?... — Je défendrais mon toit... — Misérable! s'écria Liliâne. Vous êtes capable de tous les crimes! — Et vous de toutes les trahisons! La jeune femme ne répondit pas. — Les injures de son mari glis-

saient sur elle, passaient au-dessus de sa pureté. Elle dit seulement: — Si je ne puis pas parler, moi, ils parleront... et le résultat sera le même. Et on saura bien m'arracher de vos mains... C'est quelques jours de plus à souffrir... Mais je souffrirai patiemment, maintenant que j'espère... Je ne m'abaisserai ni à vous supplier, ni à me plaindre. Je suis heureuse, au contraire, de ces épreuves qui me rendent digne de l'amour que l'on a pour moi. Juste eut un frémissement terrible. Ses dents grinçèrent. — Je ne sais, dit-il, en levant ses mains écartées et crochues comme les serres d'un oiseau de proie, qui me retient de te toucher à mes pieds et de t'étrangler!... Mais je ne puis pas te tuer, toi, je te tuerai, lui!... Qu'il soit libre!... et c'est sous ma haine qu'il tombera! — Si l'un entendait, il rit de vos menaces comme j'en ris moi-même. — Vous avez eu un geste exaspéré... un mouvement de bête enragée. — Vous l'aurez voulu, dit-il. Ne vous plaignez pas de ce qui vous arrivera de mal, à vous et à lui. Vous avez mis à bout ma patience. Je ne dois plus songer qu'à me venger. Et pour commencer, vous allez me suivre! Il saisit sur un meuble la li-

liane ne bougea pas. — Oh! fit-il, da bonne volonté ou de force, vous viendrez... je n'en suis plus à être retenu par des scrupules... Et voyant que sa femme restait immobile, il ajouta: — Vous ne voulez pas venir? Soit, je vous porterai. Il déposa la bougie et s'avança sur Liliâne, comme pour s'emparer d'elle. Celle-ci s'était reculée au fond de la pièce. Toute frémissante, les yeux étincelants comme des éclairs, elle dit: — Ne me touchez pas!... Vous avez pu m'emporter autrefois, parce que j'étais évanouie. Mais cette fois, je suis maîtresse de moi et je me défendrai. Il eut un ricanement. — Et sa main brutalement saisit la jeune femme. Mais celle-ci se dégagea et un soufflet s'abattit sur les joues de Juste... La misérable eut un rugissement de rage. A continuer.

Strop calmant de Mme Winslow. Ce strop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN HANTATION avec un SUCCÈS PARFAIT. Il CALME L'ENFANT, AMOULTE SES GÊNES, SOULAGE LES DOULEURS, GUÉRISSANT LES COLIQUES, et met le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le « strop calmant de Mme Winslow », n'en prenez pas d'autre. Vingt gouttes sous la bouteille.